

## SÉANCE DU 28 MARS 1884.

PRÉSIDENCE DE M. DUCHARTRE.

M. G. Bonnier, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 14 mars, dont la rédaction est adoptée.

Par suite des présentations faites dans la dernière séance, M. le Président proclame membres de la Société :

MM. CAMUS (Edmond-Gustave), pharmacien, boulevard Saint-Marcel, 58, présenté par MM. A. Chatin et Malinvaud.

CAGNIEUL (Albert), préparateur à la Faculté des sciences de Bordeaux, présenté par MM. G. Bonnier et Costantin.

M. le Président fait ensuite connaître trois nouvelles présentations.

M. le Président annonce la perte regrettable que vient de faire la Société ; une lettre d'un de nos confrères lui annonce la mort de M. Lépine, membre de la Société.

M. Malinvaud demande la parole pour présenter un ouvrage, et s'exprime en ces termes :

Le livre que je suis chargé d'offrir à la Société est dû à la collaboration de deux de nos jeunes collègues, dont les noms rappelleront aux lecteurs de notre Bulletin la publication récente de travaux estimés (1). Il est intitulé : FLORE D'ALGER ET CATALOGUE DES PLANTES D'ALGÉRIE, *ou Énumération systématique de toutes les plantes signalées jusqu'à ce jour comme spontanées en Algérie, avec description des espèces qui se trouvent dans la région d'Alger* ; par MM. Battandier et Trabut, professeurs à l'École de médecine et pharmacie d'Alger (2).

Ce titre fait substantiellement connaître le plan et l'objet de l'ouvrage. Les auteurs comprennent dans la région d'Alger le petit Atlas et l'espace qui s'étend entre la mer et cette chaîne de montagnes ; c'est environ la superficie d'un grand département français. Ils donnent la description de toutes les espèces rencontrées jusqu'à ce jour dans ces limites, et indiquent avec soin si elles sont spontanées, cultivées, naturalisées ou adventices. Habitant Alger et explorant

(1) Voyez le Bulletin, tome XXX, p. 238, 262, 267, 285.

(2) Chez Adolphe Jourdan, libraire-éditeur, 1884.

assidûment cette région depuis plusieurs années, ils ont récolté eux-mêmes toutes ces plantes, sauf de rares exceptions, à l'occasion desquelles ils ne manquent jamais de fournir les références nécessaires.

Après avoir mentionné les stations et habitats de chaque espèce dans leur circonscription, ils donnent un aperçu de son aire de distribution géographique. C'est, à notre avis, une innovation des plus heureuses d'avoir introduit ainsi dans un livre élémentaire ces notions si intéressantes de géographie botanique qui sont trop souvent confinées dans des traités spéciaux et peu répandus.

Les auteurs énumèrent dans chaque groupe, sous la responsabilité des botanistes cités, à la suite des espèces de leur région seules décrites, celles qu'on a observées ailleurs en Algérie. Cette publication offrira donc, en même temps qu'une flore descriptive des environs d'Alger, c'est-à-dire de la partie de l'ancienne régence qui a le plus d'intérêt pour les Européens, et particulièrement pour nous, un catalogue systématique exactement dressé de toutes les richesses végétales de l'Algérie.

MM. Battandier et Trabut étudient leurs espèces douteuses avec une persévérance et un soin scrupuleux auxquels tous leurs correspondants rendront hommage. Aucune recherche, aucune démarche ne les arrête, dans les cas litigieux, pour arriver à la certitude scientifique; on peut avoir une entière confiance dans la sûreté de leurs déterminations.

Ils expliquent dans leur préface comment ils ont à peu près renoncé à l'emploi des clefs dichotomiques qu'ils avaient d'abord généralisé. « Cette méthode, » disent-ils, a pour nous le grave inconvénient de faire de la botanique systématique une espèce de jeu mécanique qui masque complètement au débutant les affinités naturelles de la plante qu'il étudie, et même l'ensemble de ses caractères, de sorte qu'il arrive à en savoir le nom sans la connaître réellement. » Ils ont préféré avec raison multiplier les tableaux synoptiques, qui ont l'avantage, tout en facilitant la détermination des espèces, de mettre en évidence l'ensemble de leurs affinités réciproques, en même temps que la série des différenciations spécifiques successives.

Leur conception de l'espèce est des plus correctes. Ils sont en principe sagement linnéens, admettant cependant dans une juste mesure les espèces nouvelles, qu'ils rattachent souvent aux anciennes à titre de variétés.

En résumé, les auteurs ont visé à faire, ainsi qu'ils le disent dans leur préface, « une flore usuelle », dont les proportions modestes, et nous pouvons ajouter le prix très réduit (1), sont tout à fait en harmonie avec ce but. On ne peut que souhaiter l'heureux et prompt achèvement d'une œuvre de vulgarisation si bien commencée; elle était particulièrement désirée, et elle sera d'autant mieux accueillie avec un sentiment de gratitude dans notre pays, par ceux de nos collègues, nombreux aujourd'hui, qui regardent une certaine connaissance des plantes de l'Algérie comme un complément nécessaire à l'étude de la flore française.

Ce premier volume comprend les Monocotylédones. Les Glumacées et les Juncées ont été décrites par M. le Dr Trabut, les autres familles par M. Battandier.

(1) Le prix du volume publié est de 3 fr. 50 cent.

Parmi les nouveautés pour l'Algérie qui y sont signalées, on remarque : *Potamogeton plantagineus* Ducros (Maison-Carrée), *Naias muricata* Delile (Oued Reghaïa), *Alopecurus fulvus* Sm. (Teniet el Haad), *Poa alpina* L. var. *Bivonæ* et var. *Djurjuræ* Hackel (Djurjura), *Ægilops triaristata* var. *trispiludata* Hackel (djebel Mouzaïa, Beni-Salah), *Colchicum Bivonæ* Guss. (*C. autumnale* Munby non L.), *Colchicum arenarium* Lois. var. (vel species nova ?), *Romulea Bulbocodium* Seb. et Maur. var. *dioica* Battand., *Orchis tephrosanthos* Villars, *O. Markusii* Tineo, etc.

M. Van Tieghem communique à la Société le travail suivant :

SUR LE RÔLE DU LATEX DANS LES COMPOSÉES, par M<sup>lle</sup> A. LEBLOIS.

Dans la dernière séance de la Société, à la suite d'une communication de M. Van Tieghem sur la situation de l'appareil sécréteur dans la racine des Composées et sur le balancement physiologique qu'on remarque dans cette famille entre le système laticifère et le système des canaux oléifères, une discussion s'est élevée au sujet du rôle des laticifères, qui, pour M. Van Tieghem, sont des organes sécréteurs, pour d'autres auteurs, notamment M. Faivre, des organes de réserve.

Ayant entrepris depuis plusieurs mois, au laboratoire de botanique du Muséum, quelques expériences de contrôle sur ce sujet, je demande à la Société la permission de lui en présenter les résultats.

De ses *Études sur les laticifères et le latex pendant l'évolution germinative normale chez l'embryon du Tragopogon porrifolius* (1), M. Faivre a conclu que le latex est une matière de réserve.

« La composition fondamentale du latex est, par l'abondance de ses matières grasses et azotées, celle d'une substance utile à l'organisme. »

» Le latex apparaît dans les plantules dès le début de leur évolution ; il se constitue, comme d'autres réserves, en dehors de l'action de la lumière et de la présence de la chlorophylle.

» Si l'on provoque, par l'absence de la lumière, l'étiollement des plantules, elles perdent leur latex, comme les plantes à réserve dans des conditions semblables.

» L'action des rayons jaunes favorise la production du latex comme elle favorise dans les grains de chlorophylle la formation de l'amidon ou de la graisse.

» A l'air confiné et à une température élevée, les effets de l'étiollement chlorophyllien se manifestent, et par la diminution du latex, et par la diminution de la réserve plasmique.

» A l'air libre et à une température peu élevée, il se produit une augmentation du protoplasme, comme il se produit dans les mêmes conditions une augmentation dans la réserve amylacée.

(1) *Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon*, 1879.